

UN

5

TRUC DE MARI

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. RAIMOND DESLANDES et E. MOREAU

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés,
le 13 mars 1859.

PERSONNAGES

THÉODORE TRICOLIN	M. AMBROISE.
SUZANNE, sa femme	M ^{lle} LUCILE DURAND.
JOLIVET, maître de dessin.	M. RAYNARD.
RENARD	M. CH. BLONDELET.

La scène se passe à Paris, chez Tricolin.

PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A. BOURDILLIAT ET C^{ie}, ÉDITEURS

La traduction et la reproduction sont réservées.

1859

UN TRUC DE MARI

Le théâtre représente un cabinet d'architecte. Plans coloriés appendus aux murailles. Une porte au fond. Une autre, dernier plan, de chaque côté de la scène. — A gauche, une cheminée. — A droite, une bibliothèque à grillage, dont une des portes communique à une cloison qui dissimule un fond tournant sur lui-même. (Ce fond mobile peut se pratiquer facilement avec une planche faisant porte et tournant sur ses gonds.) — A gauche, un bureau avec les accessoires; guéridon près de la bibliothèque. — A droite, près du guéridon, un divan. Meubles, fauteuils. Une calotte grecque et des lunettes sont sur le bureau. — Un paletot sur un siège à gauche. — Lampe allumée sur le bureau. — Un chapeau sur une console au fond, à droite. Portières aux portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE*

TRICOLIN, SUZANNE.

(Tricolin est en robe de chambre, assis devant son bureau, et a l'air de travailler. — Suzanne est assise sur le divan.)

TRICOLIN.

Madame Tricolin, je vous répète que vous êtes une épouse indisciplinée!

SUZANNE.

Monsieur Tricolin, je vous répète, moi, que vous êtes un mari impossible.

* Toutes les indications sont prises de la gauche ou de la droite du spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

TRICOLIN.

Comment, Suzanne, tu ne veux pas comprendre la situation complexe d'un homme qui est à la fois architecte et mari.

SUZANNE, se levant.

Mais, monsieur, je ne me suis mariée que pour me soustraire aux ennuis de la pension, et non pour tomber dans ceux de l'architecture. Depuis que je vous ai épousé, je mène une existence intolérable.

TRICOLIN, se levant.

Intolérable ?

SUZANNE.

AIR de la Charge de cavalerie.

Dans cette chambre, à vos plans
 Énervants,
 Le jour, vous vous livrez sans cesse...
 Et moi, je suis dans l'oubli,
 Dans l'ennui,
 Soupirant après votre tendresse.
 Puis, lorsque vous rentrez le soir,
 Comme un loir,
 Vous dormez tout d'un somme.
 Alors, tout bas je maudis.
 Je gémis
 De votre sommeil qui m'assomme !
 Bien tristement je veille,
 Et si je vous réveille,
 De moi vous vous plaignez,
 Et comme un ours, comme un ours vous grognez.

TRICOLIN, embarrassé.

Tu sais, chère amie, que je rédige en ce moment un projet de pagode... une pagode... cochinchinoise, immense, fantastique...

SUZANNE.

Vous n'en sortez pas de votre pagode... Voilà un an que vous vous y recueillez,

UN TRUC DE MARI

TRICOLIN, embarrassé.

Les pagodes ne se font pas en un jour ; mais aussi lorsque celle-là sera achevée, ma fortune sera faite.

SUZANNE.

Votre fortune ? N'êtes-vous donc pas assez riche ? Vous êtes propriétaire de deux maisons contiguës que vous avez fait construire vous-même... Celle-ci que nous habitons, et la maison voisine ! Ne pouvez-vous prendre le temps de vous reposer un peu ?

TRICOLIN.

Je travaille pour l'avenir de nos enfants...

SUZANNE.

De nos enfants ?

TRICOLIN.

Des enfants que nous pourrions avoir.

SUZANNE.

L'avenir ! l'avenir !... songez plutôt au présent.

TRICOLIN.

Mais enfin que veux-tu que je fasse ?

SUZANNE.

Je veux... je veux que vous soyez un mari comme les autres... que vous cherchiez à me plaire, à m'amuser. Et ce professeur d'aquarelle que vous m'aviez promis?... Vous ne vous en êtes pas seulement occupé !

TRICOLIN.

Voilà comme tu es injuste, Suzanne, envers ton Théodore. Ce professeur fait en ce moment ses cartons pour venir ici...

SUZANNE.

Ah !... Et quel est-il ?...

TRICOLIN.

J'ai écrit à cet effet à ta maîtresse de pension de m'envoyer ton maître de dessin...

SUZANNE, émue.

Par exemple !...

TRICOLIN.

C'est lui qui t'a commencée, comme on dit, il te continuera...

SUZANNE, à part.

Lui... ! qui me faisait la cour !... (Haut.) J'ai changé d'avis... je ne veux plus de professeur !

TRICOLIN, passant à droite.

Ah ! très-bien ! très-bien... on fait ce que vous désirez...

SUZANNE. *

J'apprendrai toute seule !

TRICOLIN.

Allons, bon !... ce jeune homme va venir... le pinceau... enfariné... alors, c'est toi qui le congédieras.

SUZANNE.

Moi... mais...

TRICOLIN.

Mais pardon, chère amie... tout ceci n'avance pas ma pagode... et si tu voulais me laisser.

SUZANNE.

Puisqu'il le faut... Comme c'est agréable, aujourd'hui, justement le jour de sortie de notre bonne à qui j'ai donné la permission de dix heures...

TRICOLIN.

Je n'en aurai que pour une heure au plus !

SUZANNE.

Oui, je les connais vos heures !... enfin !...

TRICOLIN, la reconduisant.

Une petite heure, je te le promets, et surtout ne me dérange pas...

* Suzanne, Tricolin.

SUZANNE.

Ce serait inutile, puisque vous ne répondez jamais quand vous travaillez... Eh bien ! vous ne m'embrassez pas ?

TRICOLIN, l'embrassant.

L'absorption, vois-tu, l'absorption !... mais crois-moi, ne renvoie pas ton maître d'aquarelle... un professeur, ça distrait toujours...

SUZANNE, haussant les épaules.

Ça distrait !... (s'en allant.) Ah ! si j'avais su ce que c'était que le mariage !... (Elle sort par le fond.)

SCÈNE II

TRICOLIN, seul.

(Après avoir été reconduire Suzanne jusqu'à la porte, il la referme, ôte sa robe de chambre qu'il jette sur la chaise près du bureau et met son paletot.)

Ah ! ça devient dur... ça devient dur... J'ai de la peine à lui faire avaler ma pagode... imaginaire !... Elle ne se doute pourtant pas que ce cabinet, qu'elle croit voué à l'équerre et au compas, est un cabinet à surprises, à trucs, une tour de Nesle. (Allant ouvrir l'armoire.) Tenez... une simple armoire ! on n'y voit rien... poussez un ressort, et vous découvrirez, dans les flancs de ce meuble, un tour mystérieux, un tour galant, un tour à la Richelieu, un vrai truc de mari !... je n'ai qu'à m'y placer, le tour tourne... et me transporte subito et de plain-pied dans mon autre maison, chez M^{lle} Babiole, une délicieuse créature dont je suis le propriétaire !...

AIR de Julie.

Vous comprenez bien ma pagode,
Mes veilles, mon recueillement.
Du travail c'est tout l'antipode :
Du moins est-ce un travail charmant.

Je crois qu'un mari dont la flamme
 Ne doit s'exercer qu'en secret,
 Pour la déguiser, ne pouvait
 Faire un meilleur tour à sa femme.
 Un mari certes ne pouvait
 Faire un meilleur tour à sa femme.

Et ce qu'il y a de plus curieux, c'est que Babiolo me trompe !... elle me trompe, j'en ai la preuve... et, malgré cela, je ne lui donne pas son congé... mais la vengeance est le plaisir des architectes... Et si j'ai éloigné ma femme, c'est que l'heure de la vendetta est sonnée !... Babiolo ne m'attend pas ce soir... le faquin, pour lequel elle me... dandine... va venir. J'ai aposté deux drôles armés de gourdins peu moelleux qui doivent, à sa sortie de chez ma locataire, lui ôter le goût d'y revenir. (Écoutant.) Ah ! n'ai-je pas entendu un coup de sonnette chez elle... car on entend tout d'ici... (Allant écouter dans l'armoire.) Oui, ce ne peut être que le galant. Je vais me montrer inopinément comme la statue... de Cromwell... il n'aura que le temps de reprendre la porte, pour y recevoir la récompense honnête qui lui est due !... Allons-y !... (Comme s'il parlait à sa femme.) Bonsoir, Suzanne...

AIR :

Grâce au mur mitoyen,
 Je puis, quoique volage,
 Paraître toujours sage...
 Ma femme n'en sait rien.

(La musique continue à l'orchestre. Il se place dans le fond tournant et disparaît.)

SCÈNE III

JOLIVET seul, nu-tête et tout étourdi du mouvement de rotation qui l'exhibe au public.

Qu'est-ce qu'il m'arrive ? (Cherchant à se retenir.) Est-ce qu'il y aurait un tremblement d'armoire chez Babiolo ? (Regardant.) Où suis-je ?... Ah ça, mais il y a de la lumière ici ? (Exami-

nant tout.) Des cartes ! des compas !... des plans commencés !... On dirait le cabinet d'un architecte. Voyons donc ! voyons donc !... J'étais chez Babiolo... à causer pirouette... avec cette houri du céleste empire de l'Opéra, lorsque tout à coup la sonnette retentit avec fracas, et Babiolo s'écrie : sauvez-vous, sauvez-vous ! c'est lui, c'est mon propriétaire ! Je veux fuir ce dieu... Terme. Je fouille dans l'appartement pour y dénicher un placard. J'avise une grande armoire... je m'y plonge... et au même instant, je me trouve transporté dans ce logement inconnu... et sans chapeau, encore !... Quand on perd la tête... il est rare qu'on ne perde pas son chapeau. Cette armoire était donc animée ? Oui, mais j'y songe, si je suis rencontré, en cheveux, dans ce domicile exotique... j'aurai beau dire que je m'appelle Jolivet, que je suis professeur de dessin, d'après la bosse, dans les pensionnats de demoiselles... on ne me croira pas... on demandera ma tête... on criera au voleur... Sapristi ! le cordon !... je demande le cordon... mais lequel ?... voilà plusieurs portes... Si je tombe dans une pièce habitée... Allons voir dans laquelle j'entendrai bruire les naturels de cette case... Et... (Il se dirige vers la porte du fond sur la pointe des pieds, en ôte le verrou, et s'en éloigne précipitamment en y entendant frapper.) Sapristi ! on a frappé !...

SUZANNE au dehors.

Mon ami !...

JOLIVET.

Un timbre de femme !...

SUZANNE, au dehors.

Ce n'est pas ma faute si je vous dérange dans votre travail.

JOLIVET.

Elle croit donc qu'il y a quelqu'un qui travaille ici.

SUZANNE, au dehors.

C'est un homme qui veut absolument vous parler sur-le-champ.

JOLIVET.

Me voilà bien !... Que faire ?... (Apercevant la robe de chambre.)

Ah ! cette robe de chambre... cette calotte... ces lunettes !...
 (Il met la robe de chambre, ainsi que la calotte et les lunettes, puis s'assied devant le bureau comme un homme acharné au travail.) Ayons l'air de piocher. (Suzanne entre par le fond.)

SCÈNE IV

JOLIVET déguisé, SUZANNE, puis RENARD.

SUZANNE, entrant avec timidité.

Tiens, vous n'aviez pas fermé votre porte... (S'approchant.) Mon Dieu ! mon ami...

JOLIVET, à part.

C'est singulier, on dirait que je connais cette voix là...

SUZANNE.

J'ai eu beau dire à cet homme qu'il était inutile de vous déranger, parce que vous ne répondiez jamais lorsque vous étiez à vos plans...

JOLIVET, à part.

C'est bon à savoir.

SUZANNE.

Mais il a insisté en disant que c'était une affaire urgente...

(Jolivet fait de la main signe qu'on le laisse tranquille.)

RENARD, costumé en recors, avec un énorme gourdin, entrant par le fond. *

Pardon, excuse, monsieur.

(Signe de Jolivet pour qu'on ne lui parle pas.)

SUZANE, à Renard.

Je vous ai répondu que mon mari ne répondrait pas...

* Jolivet, Suzanne, Renard.

RENARD.

Monsieur ne répondra pas devant madame, je le sais, mais si madame veut me laisser seul avec lui.

SUZANNE.

Seul? (A part.) Cet homme à très-mauvaise mine.

RENARD, allant à Jolivet.*

C'est une affaire particulière à monsieur... (avec intention.)
une affaire de démolition... qui ne souffre aucun retard (bas à l'oreille de Jolivet), l'affaire de M^{lle} Babiole!

JOLIVET, bondissant.

Hein?... (A part.) Il parle de Babiole!

RENARD.

Monsieur va me répondre, si vous voulez nous laisser, madame...

SUZANNE.

Est-il vrai, mon ami?... (Jolivet fait signe que oui.)

RENARD.

Vous voyez...

SUZANNE.

Alors, je m'en vais... (A part.) C'est égal, cet homme a une mauvaise figure...

ENSEMBLE.

AIR : *J'entends la Danse (Domino noir).*

SUZANNE, à part.

Il le désire,
Je me retire,
Mais je saurai ce qu'il en est.
De ce mystère,
Bientôt, j'espère,
Je pénétrerai le secret.

* Jolivet, Renard, Suzanne.

JOLIVET.

Je le désire,
Qu'on se retire,

(A part.)

Je veux savoir ce qu'il en est.
De ce mystère,
Bientôt, j'espère,
Je pénétrerai le secret.

RENARD.

Il le désire,
Qu'on se retire,
Il s'agit ici d'un secret.
De cette affaire,
Bientôt, j'espère
En quelques mots le mettre au fait.

(Suzanne sort par le fond.)

SCÈNE V

JOLIVET, RENARD.

JOLIVET, à part.

Il s'agirait de Babiolo...

RENARD, mystérieusement en regardant autour de lui.
Elle est partie!... Nous sommes seuls... monsieur, nous ne
nous connaissons pas encore...

JOLIVET, se retournant.

Ah! nous ne nous... (A part.) Très-bien. Alors je me démasque!
(Il se lève.)

RENARD.

C'est mon camarade Bertrand qui m'envoie...

JOLIVET, l'examinant.

Ah! c'est M. Bertrand! (A part.) C'est quelque Robert Ma-
caire!...

RENARD, mystérieusement.

Il est dans la cage.

JOLIVET.

Qui ?

RENARD.

L'oiseau.

JOLIVET.

L'oiseau ?

RENARD.

Nous venons de le voir entrer il y a une heure chez M^{lle} Babiolo, le chapeau sur le nez...

JOLIVET, à part.

Un oiseau... avec un chapeau sur le nez.. cette espèce m'est inconnue!...

RENARD.

J'ai laissé mon camarade en faction à la porte de M^{lle} Babiolo, et monsieur peut-être tranquille; si l'oiseau sort, Bertrand suivra les instructions de monsieur... (Il rit.)

JOLIVET, sans comprendre.

Un oiseau? mes instructions?...

RENARD, montrant son gourdin.

Vous voyez, cet amateur là... L'autre en est le pendant... C'est un héritage de famille, et quand il lui succédera sur le dos. (Il rit.)

JOLIVET.

Sur le dos de qui?

RENARD.

Sur le dos de celui qui vient tous les soirs chez M^{lle} Babiolo, quand il vous croit rentré chez vous... (Il remonte.)

JOLIVET, à part, passant à droite.

Diable! diable!... mais voilà qui me touche... qui pourrait me toucher de très-près.

RENARD, redescendant. *

Nous avons pensé qu'il y aurait un bon moyen de le forcer à

* Renard, Jolivet.

sortir sur-le-champ. — Ce serait si monsieur entraît lui-même tout d'un coup, par l'armoire, chez la demoiselle. Vous comprenez : nous serions de chaque côté de la porte... avec vot' serviteur... (Il montre le gourdin) et nous lui en donnerions pour votre argent... (Il rit.) Qu'en pense monsieur?...

JOLIVET, réfléchissant.

J'ai un autre moyen... plus sûr...

RENARD.

Ah !...

JOLIVET.

Je vous paye double, si, au lieu de lui appliquer la potion au dehors, vous la lui administrez à l'intérieur...

RENARD.

Comment, à l'intérieur?...

JOLIVET.

Vous sonnez ; vous entrez chez Babiole... et là, vous tombez à bâtons raccourcis sur l'individu qui est avec elle...

RENARD.

Nous avons son signalement.

JOLIVET.

Non, non, ce n'est pas le même.

RENARD.

Encore un autre?

JOLIVET.

Mais, n'importe... allez-y ferme, et ne le croyez pas, s'il dit que ce n'est pas lui.

RENARD.

Du moment que monsieur paye...

JOLIVET.

Double ! et avec plaisir. Ne perdez pas de temps. Vous viendrez vous faire régler ici. (A part.) Il payera sa casse.

RENARD.

Très-bien, monsieur, très-bien !

(Il rit et sort par le fond.)

SCÈNE VI

JOLIVET, seul, retirant les lunettes et la calotte.

Il a le gourdin très-gai... Ah!... sapristi!... je l'ai échappé belle, moi!... car il est évident... que le propriétaire de cette robe de chambre est celui de Babiole; que c'est lui qui, en entrant chez elle, m'a lancé ici par le fond mobile de cette armoire... et qu'il me destinait les deux gourdins d'honneur que je m'empresse de lui retourner... Ah! il ne s'attend guère à ce retour du bâton... Je voudrais bien pouvoir assister à cette descente de côtreis. (Écoutant.) Un coup de sonnette... J'entends... oui... on renverse des meubles... Pan!... pan!... Très-bien! V'lan! v'lan!

TRICOLIN, au dehors.

Ce n'est pas moi!...

JOLIVET.

Sil... sil... allez toujours!... Ah! mon Dieu! la meute vient par ici... Détalons... par où? n'importe. (Il traverse la scène à gauche.)

SUZANNE, qui entre par la gauche, le voyant courir.*

Eh bien! qu'a-t-il donc?...

JOLIVET, effrayé.

La femme! (Il enfle la porte de droite.)

SUZANNE.

Il se sauve... Théodore! Théodore!

(Elle sort en criant par la droite. — Jolivet rentre par le fond, tout éperdu, et sort par la porte de gauche. — Suzanne reparait et le suit. — On voit Jolivet traverser au fond, en dehors, de gauche à droite. — Quand il a disparu, Tricolin tout en désordre et tenant son chapeau à la main, s'élanche du fond tournant comme un homme effaré et va tomber épuisé sur le divan.)

* Suzanne, Jolivet,

SCÈNE VII

TRICOLIN, puis JOLIVET, puis SUZANNE.

TRICOLIN, seul.

Moi ! c'est moi qui aurais reçu... c'est impossible... c'est un cauchemar... J'ai la tête... et le reste... Ah ! je n'en releverai pas !...

JOLIVET, rentrant essouffé par la droite et voyant Tricolin.

Le mari !... (Il n'a que le temps de se cacher derrière la portière.)

SUZANNE, criant dans la coulisse et rentrant par la porte du fond.**

Théodore ! Théodore !

TRICOLIN, se relevant.

Ma femme !

SUZANNE.

Me direz-vous enfin, monsieur, quelle est cette course échevelée ?

TRICOLIN, hors de lui, à part.

Une course... elle m'aurait vu !...

SUZANNE.

Ah ! mon Dieu ! dans quel désordre êtes-vous ?

TRICOLIN, embarrassé.

Moi ! c'est le travail ! le travail, chère amie.

SUZANNE.

Le travail qui vous fait courir ainsi ?

TRICOLIN.

Je ne courais pas... j'étais là sur ce canapé.

* Tricolin, Jolivet.

** Suzanne, Tricolin, Jolivet.

SUZANNE.

Ah ça ! que vous est-il arrivé ? Cet homme avec qui je vous ai laissé enfermé vous a-t-il donc tourné la cervelle ?...

TRICOLIN.

Un homme ? quand ça ?...

SUZANNE.

Quand ?... mais ici... tout à l'heure !...

TRICOLIN.

Tu m'as laissé ici avec un homme ?

SUZANNE.

Puisque vous m'avez renvoyée pour causer avec lui...

TRICOLIN.

Moi ?...

SUZANNE.

Mais oui... Je ne l'ai pas même vu sortir...

TRICOLIN.

Ce soir ?... ici ?...

SUZANNE.

Sans doute ici, vous avez donc tout à fait perdu la tête...

TRICOLIN.

C'est bien possible... elle me fait mal... (A part.) Ah ! les gredins !... (Il se prend la tête et se rassied sur le divan.)

SUZANNE.

Mon Dieu ! mais vous semblez égaré...

TRICOLIN, d'une voix faible.

Oui... je ne suis pas très-bien... les reins, la tête, tout !...

SUZANNE.

Voilà ce que c'est que de tant travailler !...

TRICOLIN.

AIR : *Ces postillons.*

Je ne croyais certes pas, je te jure,
 Subir ainsi le poids de ces travaux.
 C'est le hasard d'une sottie aventure
 Qui me les fit retomber sur le dos,
 Sans me laisser un instant de repos.
 Je comptais bien en charger un confrère :
 Le scélérat !... J'en ai les sens glacés,
 Rien qu'en songeant que pour lui j'ai dû faire
 Tant de travaux forcés !

Je prendrais bien quelque chose pour me remettre...

SUZANNE.

Un verre de madère ?

TRICOLIN.

Oui, un verre de madère, ça me fera du bien !...

SUZANNE, sortant.

Je vais vous en chercher. C'est votre vilaine pagode qui vous fait mal.

TRICOLIN, se tenant la tête.

Oui, c'est ma vilaine pagode !...

SCÈNE VIII

TRICOLIN, JOLIVET, caché.

TRICOLIN.

Je suis brisé... moulu...

JOLIVET, montrant la tête, à part.

Il est démoli, l'architecte !...

TRICOLIN.

Les coquins!... J'avais beau crier que ce n'était pas moi... ils frappaient plus fort... et partout...

JOLIVET, à part.

Ça t'apprendra mon bonhomme!...

TRICOLIN.

Il faut que j'en aie reçu sur la tête, car je ne me rappelle pas du tout ce que ma femme me disait au sujet d'un homme...

JOLIVET, à part.

Je le crois bien!

TRICOLIN, se tâtant la tête.

Ça me cuit... là... ah! mon Dieu!... (Se levant.) C'est la bosse de la mémoire... Je ne la retrouve plus... Elle est aplatie... Me voilà atrophié! Les brigands m'ont écrasé ma bosse!... (Il se rassied.)

JOLIVET, à part.

Aimable polichinelle!

TRICOLIN, mettant le chapeau qu'il avait posé sur le divan et qui est trop petit pour lui.

Ah! mon Dieu! ma tête est enfiée!... (L'ôtant et le regardant.) Mais non... Ah! je me rappelle, le chapeau de l'autre... le chapeau qui devait recevoir ce que j'ai reçu... Aie... les reins! (Il se lève et remet le chapeau sur le divan.)

JOLIVET, à part.

Mon chapeau!...

TRICOLIN.

Mais je saurai à qui il est, car Buffon l'a dit : « Le chapeau, c'est l'homme. Et quand je le connaîtrai... »

JOLIVET, prenant le chapeau de Tricolin qui est sur la console de droite, et le changeant contre le sien, à part.

Passez, muscade!... (Il retourne se cacher.)

TRICOLIN.

Il me semble que je serais plus à mon aise dans ma robe de chambre.

JOLIVET, à part.

Oh !

TRICOLIN.

Où elle est-elle donc ?... Je l'avais pourtant laissée là... Et je ne la vois plus... à moins qu'elle ne soit dans ma chambre... Je ne me rappelle pas bien !... Effet de la bosse... Allons la chercher... Aïe !... En même temps, je me frictionnerai avec de l'eau de Cologne. (Il prend la lampe et va reprendre le chapeau.) Je ne te quitterai pas, feutre révélateur !... (Il sort par la gauche. — Obscurité complète. — Jolivet sort de sa cachette.)

SCÈNE IX

JOLIVET, puis SUZANNE.

JOLIVET, quittant la robe de chambre.

Très-bien !... Mais opérons cette restitution... (Il remet la robe de chambre où il l'a prise.) Et maintenant, que j'ai mon chapeau. Tachons de gagner l'extérieur. (Il va pour sortir par le fond. — Suzanne entre à ce moment, une bouteille et un verre à la main.)

SUZANNE.
Eh bien ! plus de lumière ! Elle vous gênait sans doute ?...

JOLIVET, à part.

La femme de la robe de chambre !... (Il gagne la droite.)

SUZANNE.

Où êtes-vous donc ? (Jolivet heurte le divan.) Ah ! toujours là, sur ce canapé. Voyons. (S'approchant.) Prenez ce verre de madère... ça vous donnera un peu de ton... (Elle a versé du vin dans le verre et le lui présente. — Jolivet s'est assis.)

JOLIVET, prenant le verre et buvant.

Merci !... (A part.) Prenons-en pour lui... bien que... oh ! non...

* Suzanne, Jolivet.

SUZANNE, qui a passé à droite, posant la bouteille sur le guéridon.
Vous sentez-vous mieux ?

JOLIVET, d'une voix éteinte. *

Oui.

SUZANNE.

Pauvre ami... sa voix est tout altérée... ne parlez pas dans l'état où vous êtes...

JOLIVET, à part.

Ça me va... je connais cet organe.

SUZANNE.

Vous avez l'air d'être tout à fait bien. (Elle s'assied près de lui.)

JOLIVET, prenant et baisant la main de Suzanne.

Oh! oui!...

SUZANNE.

Ah!... monsieur!... voulez-vous être sage!... qu'avez-vous donc ce soir?...

JOLIVET, à part.

Elle a l'air d'y prendre goût. (Il passe son bras autour de la taille de Suzanne et l'embrasse.)

SUZANNE, étonnée.

Eh bien!... eh bien!... (à part) serait-ce le madère?... (Elle lui en verse un verre. — Haut.) Tenez, buvez encore cela.

JOLIVET, à part.

Deux verres!.. (Il boit et embrasse Suzanne.)

SUZANNE, se levant et passant à gauche.

Encore!... (A part.) Je ne l'ai jamais vu ainsi... Il est charmant**... C'est le madère bien sûr!... (Haut.) Savez-vous que vous êtes bien gentil ce soir?... Et si vous vouliez être tous les jours... comme aujourd'hui... je ne vous demanderais pas d'autres distractions... Aussi, je suis plus que jamais décidée à remercier le professeur de dessin...

JOLIVET, à part.

Un maître de dessin! (Il met le verre sur le guéridon.)

* Jolivet, Suzanne.

** Suzanne, Jolivet.

SUZANNE, embarrassée.

Car c'était celui de la pension de madame Bruant.

JOLIVET, à part.

Mon pensionnat de demoiselles !..

SUZANNE.

Et tout en me donnant ma leçon, j'ai cru m'apercevoir qu'il me faisait la cour.

JOLIVET, à part.

C'est la petite Suzanne...

SUZANNE.

Ne vous fâchez pas, mon ami.

JOLIVET, à part.

Bien au contraire!... Ah! c'est-elle! (Il se lève.) Ah! diable! le mari est plus grand que moi!... mettons-nous à sa hauteur. (Il se hausse sur la pointe des pieds et s'approche de Suzanne qu'il prend par la taille.)

SUZANNE.

Et vous comprenez que si je me trouvais seule avec lui pendant que vous êtes renfermé dans votre pagode... il est si hardi, si entreprenant...

JOLIVET, à part, en pressant Suzannè.

Soyons ressemblant...

SUZANNE.

Ah! je suis bien heureuse que ça ne vous fâche pas...

JOLIVET, à part.

Moi?... allons donc!... (Il l'embrasse.)

SUZANNE, se débattant.

Mais finissez donc, monsieur... (Elle passe à droite.)

JOLIVET, à part.

Je m'en fiche. (Il vient la reprendre.)

SUZANNE, se débattant, à part.*

Ce que c'est que le madère! (Bruit à gauche.)

* Jolivet, Suzanne,

JOLIVET, à part.

Diable ! le mari !... (Il lâche Suzanne et s'esquive par le fond.)

SUZANNE.

Eh bien !... mon ami !... Théodore !... Théodore !...

TRICOLIN, au dehors.

Suzanne !...

SUZANNE, étonnée.

Comment, le voilà dans sa chambre à présent...

SCÈNE X

TRICOLIN, SUZANNE.

TRICOLIN, entrant par la gauche, et rapportant la lampe et le chapeau qu'il pose sur le bureau.

(A part.) Ils m'ont tatoué, les sauvages !... Je suis couvert de bleus... mais elle n'était pas dans ma chambre...

SUZANNE.

Qu'avez-vous donc été chercher ?

TRICOLIN.

Ma robe de chambre, sur laquelle je ne puis mettre la main...

SUZANNE.

Vous l'aviez sur vous... il n'y a qu'un instant.

TRICOLIN.

Moi?...

SUZANNE.

Mais oui, monsieur (l'apercevant sur le fauteuil), et tenez... la voici sur ce fauteuil !...

TRICOLIN.

C'est donc vous qui venez de l'y mettre.

SUZANNE.

Je n'y ai pas touché...

TRICOLIN.

C'est bien drôle !... Je l'ai cherchée partout dans ce cabinet... et elle me crevait les yeux...

SUZANNE.

Vous étiez si souffrant tout à l'heure, que vous ne voyiez ni n'entendiez rien.

TRICOLIN.

C'est possible !... (A part, se tâtant la tête.) Ça continue !...

SUZANNE.

Heureusement que je vous ai apporté du madère !...

TRICOLIN.

Ah ! c'est vrai... Eh bien ! donne-m'en un verre !

SUZANNE.

Encore un ?...

TRICOLIN.

Comment, encore un ?...

SUZANNE.

Ce n'est pas pour vous le reprocher... Je crois qu'il vous réussit beaucoup ; mais enfin, je vous ferai observer, monsieur, que vous en avez déjà pris deux verres.

TRICOLIN.

Moi ?...

SUZANNE.

Eh oui, vous !...

TRICOLIN.

Quand ça ?...

SUZANNE.

Mais tout à l'heure.

TRICOLIN.

J'ai pris...

SUZANNE.

Décidément, monsieur, vous perdez la mémoire...

TRICOLIN, à part.

Le coup sur la bosse... le coup sur la bosse !...-mais ne convenons pas de cette infirmité ! (Haut.) Oui, oui, chère amie, je me rappelle ; mais c'est égal, donne-m'en encore un...

SUZANNE, lui versant à boire.

Je ne demande pas mieux.

AIR de la Robe et des Bottes.

J'ignorais combien le madère
A pour vous de charmes vainqueurs ;
Vous, si réservé d'ordinaire,
Vous m'accablerez de douceurs.

TRICOLIN.

Moi ?

SUZANNE.

Vous étiez méconnaissable :
Vous vouliez toujours m'embrasser,
Grâce à ce vin qui rend aimable...
Et chaque jour je veux vous en verser.

TRICOLIN.

J'ai été aimable, moi?...

SUZANNE.

Je crois bien ! Jamais je ne vous avais vu aussi tendre...

TRICOLIN, étonné.

J'ai été tendre?...

SUZANNE.

Vous m'avez embrassée !

TRICOLIN.

Moi ?

SUZANNE.

Et deux fois, encore !... J'étais obligée de vous modérer. (Elle remet la bouteille sur le guéridon.)

TRICOLIN.

Je vous ai embrassée?... Quand ça ?...

SUZANNE.

Mais ici, à la minute...

TRICOLIN.

Moi?... Moi?... Moi?...

SUZANNE.

Ah! ça, monsieur... est-ce que vous avez déjà oublié qu'une fois par hasard vous avez été aimable pour moi?...

TRICOLIN, ému.

Non, non, chère amie... (A part.) Le coup sur la bosse!... le coup sur la bosse! (Haut.) Je me rappelle fort bien... (A part.) Déguisons... déguisons! (Il met son verre sur le bureau.)

SUZANNE.

Sans cela, je ne vous aurais pas avoué...

TRICOLIN.

C'est juste... Sans cela, tu ne m'aurais pas avoué... (A part.) Qu'est-ce qu'elle m'a...

SUZANNE.

Et vous avez compris pourquoi il ne fallait pas me le donner.

TRICOLIN.

Parfaitement... Tu ne l'auras pas... j'aimerais micux... Oh! non, tu ne l'auras pas... (A part.) Je ne sais pas quoi... mais elle ne l'aura pas.

SUZANNE.

A propos d'aveux, vous ne m'avez pas encore dit quel mystère existait entre vous et cet homme.

TRICOLIN, ému.

Quel homme ? (Bruit de porcelaine cassée au fond.) Qu'est-ce que c'est que ça ?

SUZANNE, l'examinant.

Sans doute notre bonne qui vient de rentrer.

TRICOLIN, ému.

Et qui aura brisé le service du salon. Mais je vais lui apprendre...

SUZANNE.

Mon Dieu ! vous verrez cela demain.

TRICOLIN.

Non pas, par exemple. Et je vais lui flanquer son compte ce soir même... (A part.) Ça me soulagera !... (Reprenant le chapeau.) Oh ! je ne te quitterai pas !... (Il sort par le fond.)

SCÈNE XI

SUZANNE, puis JOLIVET.

SUZANNE, un instant seule.

Je ne sais pas ce que M. Tricolin a ce soir, mais assurément, il n'a pas la tête à lui...

JOLIVET, entrant par la gauche. *

Impossible de trouver la porte !... Je suis traqué !

SUZANNE, le prenant d'abord pour son mari.

Eh bien ?...

JOLIVET.

Elle !...

SUZANNE, le reconnaissant.

Ah ! mon Dieu ! mais c'est...

JOLIVET.

Ne me livrez pas, ou je suis perdu !...

SUZANNE.

Vous ici, monsieur !

* Jolivet, Suzanne.

JOLIVET, avec onction.

Oui moi, votre professeur, d'après la bosse... Moi qui serais fier de déposer mes fusains à vos pieds, si vous ne les repoussez... ingrate !

SUZANNE.

Comment! vous savez...

JOLIVET.

Je sais que, de peur de donner un coup de crayon... dans le contrat, vous me fermez mes cartons au nez.

SUZANNE.

Qui vous a dit?...

JOLIVET.

Vous-même... ce soir, à cette place... (Il montre le divan.)

SUZANNE.

Comment, monsieur, c'est vous qui...

JOLIVET.

C'est moi qui ai pris le madère...

SUZANNE, à part.

Qu'ai-je fait !... (Haut.) Monsieur, je vous en prie, fuyez... Si mon mari vous trouve ici, avec moi... Ciel ! le voilà !...

JOLIVET, apercevant l'armoire.

Ah ! l'armoire !... Il ne me trouvera pas !...

(Il entre dans l'armoire.)

SUZANNE, se laissant tomber sur le divan.

Dans cette armoire... Je suis perdue !...

SCÈNE XII

TRICOLIN, armé d'un balai, SUZANNE.

TRICOLIN, entrant par le fond.

L'avez-vous vu?...

(Il remet sur le bureau le chapeau qu'il n'a pas quitté.)

SUZANNE, regardant l'armoire.

Notre bonne!

TRICOLIN.

Non... non... ce n'était pas elle... elle n'est pas rentrée.

SUZANNE, regardant l'armoire.

Alors, ce n'était personne. (A part.) Dieu! que j'ai peur.

TRICOLIN.

Personne? Vous croyez qu'une table chargée de porcelaines peut se renverser toute seule...

SUZANNE.

C'est peut-être une table tournante.

TRICOLIN.

Tournante... Je ne donne pas dans ces tours-là, moi; il y a ici quelqu'un!... Et je le découvrirai bien, cet homme, car ce ne peut être qu'un homme...

(Il remonte en cherchant.)

SUZANNE.

Un homme... et qui voulez-vous?... (Frappée d'une idée.) Ah!...

TRICOLIN, redescendant.

Quoi!

SUZANNE, se levant.

A moins que ce ne soit... oui... ça doit être l'homme au bâton.

TRICOLIN, effrayé.

L'homme au bâton!...

SUZANNE.

Avec qui je vous ai laissé, et qui n'ayant pu retrouver la porte...

TRICOLIN, effrayé.

Vous dites?...

SUZANNE.

Mon Dieu, oui, c'est l'homme au bâton !

TRICOLIN.

L'homme au... (Avec effroi.) Et vous croyez... Vous dites qu'il serait ici...

SUZANNE.

Il avait un si gros bâton !...

TRICOLIN, à part.

Il sera entré avec moi, par l'armoire... et il n'attend que l'occasion. (Haut.) Ma bonne, je descends chez le concierge.

ENSEMBLE.

AIR du Naufrage de la Méduse.

TRICOLIN.

Puisque l'homme au bâton
Est encore ici sans raison,
Ce doit être un fripon
Qui se cache dans ma maison.
Mais calme ton effroi,
Car ton époux veille sur toi,
Et je vais, sur ma foi,
Le faire expulser de chez moi.

SUZANNE.

C'est cet homme au bâton
Qui se trouve ici sans raison ;
Ce doit être un fripon
Qu'il faut chasser de la maison.
Vous comprenez pourquoi
J'en éprouve un pareil effroi,
Et je voudrais, ma foi,
Qu'il ne fût pas venu chez moi

TRICOLIN, à part.

conservant mon sang-froid, mon courage,
vais querir dans notre voisinage

Quatre soldats,
 Qui le feront marcher au pas ;
 Et l'on verra
 Alors s'il s'intimidera.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

TRICOLIN.

Puisque l'homme au bâton, etc.

SUZANNE.

C'est cet homme au bâton, etc.

(Tricolin sort par le fond.)

SCÈNE XIII

SUZANNE, puis TRICOLIN et JOLIVET.

SUZANNE seule, allant ouvrir l'armoire.

Vite ! vite ! monsieur ! (La trouvant vide.) Personne ! Je n'ai pas quitté cette armoire des yeux, et je suis bien certaine... Qu'est-ce que cela signifie ?... Comment ce monsieur peut-il avoir disparu ?... Il y aurait donc une issue, et alors, quand mon mari s'enfermait ici, sous prétexte de pagode... Oh ! je le saurai !... (Coup de sonnette à droite.) Quelqu'un...

(Tricolin rentre en scène à reculons et très-effaré, par le fond.
 Jolivet le suit.)

TRICOLIN, ému. *

Qui va là ?... qui va là ?...

JOLIVET, le chapeau à la main en s'inclinant.

Monsieur Tricolin ?

* Tricolin, Jolivet, Suzanne.

SUZANNE, à part.

Lui !...

TRICOLIN, examinant Jolivet.

Ah ! pardon, monsieur... en vous ouvrant la porte... j'avais cru reconnaître... (à part) l'homme au bâton.

JOLIVET.

C'est bien à M. Tricolin que j'ai l'honneur de parler.

TRICOLIN.

Oui, monsieur...

SUZANNE, à part.

Que vient-il faire ?...

JOLIVET.

Veillez m'excuser, monsieur, de me présenter chez vous à pareille heure... mais on m'avait dit que je ne vous trouverais que le soir.

TRICOLIN.

En effet, monsieur.

JOLIVET.

Et comme je sortais d'une maison contiguë au n° 19.]

SUZANNE, à part, désignant l'armoire.

Ce passage doit y donner.

TRICOLIN.

Le 19 est encore à moi... ; mais ne puis-je savoir ?...

JOLIVET.

C'est moi, monsieur, qui vous suis adressé par M^{me} Bruant, la maîtresse de pension.

TRICOLIN.

Permettez-moi alors de vous présenter M^{me} Tricolin, ma femme, une de vos anciennes élèves.

SUZANNE, bas à Jolivet.

C'est très-mal ce que vous faites là, monsieur.

JOLIVET, s'inclinant.

Je n'aurais pas reconnu madame ; mais je me rappelle fort bien qu'elle avait des dispositions étonnantes...

TRICOLIN.

Je ne crois pas qu'elle les ait perdues, et pour peu que vous consentiez à lui continuer vos leçons...

SUZANNE, embarrassée.

Mais, mon ami, vous savez que j'avais renoncé...

TRICOLIN, l'interrompant.

Ta ! ta ! pour que tu me fasses des reproches si tu t'ennuies.

SUZANNE.

Mais...

TRICOLIN.

Je n'en démordrai pas... ainsi, monsieur, c'est convenu...

SCÈNE XIV

LES MÊMES, RENARD.

RENARD, entrant par le fond. *

Pardon, excuse, la compagnie !

TRICOLIN et JOLIVET, à part.

L'homme au bâton !

SUZANNE.

Que voulez-vous encore, monsieur ?

* Tricolin, Jolivet, Renard Suzanne.

RENARD.

Pardon, ma petite dame, je viens toucher le prix de ma démolition. (Il se dirige vers Jolivet et aperçoit Tricolin.) Ensemble!

JOLIVET, bas.

Taisez-vous!

SUZANNE, à Tricolin.

Eh bien! monsieur, payez donc, puisque vous avez fait démolir.

TRICOLIN, vivement.

Il est payé!... il est payé!...

RENARD, à Jolivet.

Mais monsieur sait bien...

JOLIVET, bas.

Taisez-vous, donc! (Il remonte.)

RENARD, continuant.

Qu'il a promis de payer double l'ouvrage fait chez M^{lle} Babiote.

TRICOLIN, à part, bondissant.

Hum!

RENARD.

Cent francs (Jolivet passe à droite.)

SUZANNE, passant près du bureau. *

Ah! c'est chez notre locataire... (Prenant un billet de banque dans un tiroir du bureau et le donnant à Renard). Voici votre argent, monsieur.

RENARD.

Merci, ma petite dame... prêt à recommencer. (Il remonte.)

* Tricolin, Suzanne, Renard, Jolivet.

TRICOLIN, à part.

Jamais !

RENARD, à Jolivet.

Mais, comment se fait-il ?

JOLIVET, bas.

Chut !... Gourdin, et mystère ! (Renard sort par le fond. — Jolivet redescend.)

TRICOLIN, reprenant le chapeau et le bourrant de coups de poing,
à part.

Quant à l'autre, je le trouverai... j'ai son chapeau... et M. de Buffon l'a dit...

SUZANNE, à Tricolin.

Ah ! mon Dieu ! mon ami, qu'avez-vous donc à tourmenter ainsi votre chapeau ?

TRICOLIN.

Ça mon chapeau ?.. (Il le met sur sa tête, et est surpris qu'il lui aille.) Ah ça !...

SUZANNE.

Vous voyez.

JOLIVET.

Il vous va même très-bien.

TRICOLIN.

Ma tête est désenflée !... (Retirant son chapeau et le regardant d'un air piteux.) Et voilà une heure que je lui donne des renforcements !... (A part.) Je n'y comprends plus rien !... le coup sur la bosse !... le coup sur la bosse !... (Il remet le chapeau sur le bureau.)

SUZANNE.

Mon ami, demain vous donnerez congé à cette demoiselle Babiole... elle vous ruinerait en démolitions.

TRICOLIN.

C'était mon intention. (A part.) Demain je condamne cette armoire... elle m'a joué un trop mauvais tour.

ENSEMBLE FINAL.

AIR des Pantins de Violette.

JOLIVET.

Charmante conquête !
 Pour moi, quel beau jour !
 De cette cachette
 Bénissons le tour.

TRICOLIN et SUZANNE.

De cette cachette
 C'est le dernier jour,
 Pour garder ^{ma} tête
 De tout mauvais tour.

TRICOLIN, à part.

Je sens encor là ce bâton féroce.

JOLIVET à Suzanne.

Nous commencerons, s'il vous plait, demain,
 Un croquis charmant, fait d'après la bosse.

TRICOLIN.

Pas de bosse!... non!... puis, j'en suis certain,
 Ma femme connaît
 La bosse,

SUZANNE.

En effet.

JOLIVET.

Madame, autrefois, véritable artiste,
 Faisait bien la tête.

TRICOLIN.

Elle en refera.

SUZANNE.

Pourvu qu'aux leçons mon époux assiste.

JOLIVET.

Pour la tête, alors, monsieur posera !...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

JOLIVET.

Charmante conquête! etc.

TRICOLIN et SUZANN .

De cette cachette, etc.

FIN